

CLUB-LECTURE

Association des Familles Ceyrat



Avant cette présentation de livres,
je voudrais rendre hommage à la
mémoire de la fidèle membre de
notre club

Anne-Marie BENONY

qui a quitté ce monde après des
mois et des mois d'épreuves liées à
une terrible maladie supportée
avec beaucoup de courage et de
dignité. Nous pensons très fort à
son mari, à ses enfants qui l'ont si
bien entourée et qui sont dans la
peine.

5 AVRIL 2024

Livres présentés:

Où vivaient les gens heureux ?

Joze MAYNARD

Bureau de l'éclaircissement des destins

Gaëlle NOHAN

Une ascension

Stefan HERTMANS

Couleur champagne

Lorriane FOUCHET

Les yeux de Mona

Thomas SCHLESER

La charrette bleue

René BARJAVEL



Où vivaient les gens heureux ?

Joze MAYNARD

Ce livre est tout d'abord l'histoire d'une mère.

Eleanor revient dans la maison familiale, après une longue absence. Elle se souvient et nous entraîne dans son histoire des années 1970 à nos jours.

Enfant peu considérée par ses parents alcooliques, elle les perd à l'adolescence dans un accident de voiture. A la suite d'un choc qui la laisse encore plus seule, elle se lance, vers l'âge de 20 ans, dans une série de livres pour enfants qu'elle illustre également. Assurée de son succès, elle décide de se trouver une famille, de se trouver un foyer. Cela commence par l'achat d'une ferme dans le New Hampshire, en pleine campagne. Avec beaucoup d'énergie, Eleanor retape cette ferme et c'est là qu'elle va faire la connaissance de son mari, Cam, beau jeune homme, artisan ébéniste. De ce grand amour, naîtront 3 enfants: 2 filles et 1 garçon.

S'ensuit le récit du quotidien de ce couple, avec les enfants, les amis. Un quotidien somme toute qui pourrait paraître banal avec ses joies, ses soucis financiers, ses petits accidents ! Mais ce quotidien, Eleanor le vit difficilement tant elle poursuit son but : réussir son rôle de mère. Certes, il lui faut subvenir aux besoins financiers du ménage grâce à son travail d'illustratrice (Cam, en effet, est plutôt léger quant aux problèmes d'argent et de factures) ; mais Eleanor veut tout bien faire : de beaux gâteaux, surveiller la vie scolaire... A trop vouloir être perfectionniste, elle crée une certaine distance avec ses enfants attirés par le côté insouciant et imaginatif de leur père. Elle en oublie de prendre le temps pour elle, pour être épouse. Toute cette vie qu'elle « veut » construire va voler en éclats à la suite d'un terrible accident.

Dans une seconde partie, Eleanor conte la vie familiale qui se délite ; toujours occupée à gérer le ménage, les soucis, elle s'oubliera dans son chagrin, oubliant d'aller vers les autres. Cam lui apprendra qu'il en aime une autre. Elle ne peut pardonner, ce sera le divorce et ses difficultés. Cam garde la ferme (son rêve à elle) se construisant une vie nouvelle. Eleanor se replie dans une solitude, dans son travail (il

faut bien entretenir les enfants) et se montrera si amère que les enfants préféreront vivre avec leur père à la FERME, leur maison !

Et le livre se termine là où il a commencé. Le retour d'Eleanor dans sa maison lors d'un événement familial, près du frêne, cet arbre qui symbolisait sa notion du bonheur familial. Culture-Tops

Roman familial centré sur la figure maternelle, adepte d'une vie simple au grand air. Cette mère dont on suit le parcours de 15 à 55 ans est inconditionnellement attachée à ses enfants. Roman bouleversant avec une héroïne poignante qui relate la vie d'une famille, ses hauts et ses bas, ses joies et ses drames, ses réussites et ses échecs, ses secrets, ses scènes de vie avec en toile de fond la société américaine qui évolue. Un roman plein d'empathie, de justesse, de sensibilité qui analyse avec finesse le cheminement des personnes. Une belle histoire.

Bureau de l'éclaircissement des destins

Gaëlle NOHAN

Résumé :

Au cœur de l'Allemagne, l'International Tracing Service est le plus grand centre de documentation sur les persécutions nazies. La jeune Irène y trouve un emploi en 1990 et se découvre une vocation pour le travail d'investigation. Meticuleuse, obsessionnelle, elle se laisse happer par ses dossiers, au regret de son fils qu'elle élève seule depuis son divorce d'avec son mari allemand.

A l'automne 2016, Irène se voit confier une mission inédite : restituer les milliers d'objets dont le centre a hérité à la libération des camps. Un Pierrot de tissu terni, un médaillon, un mouchoir brodé... Chaque

objet, même modeste, renferme ses secrets. Il faut retrouver la trace de son propriétaire déporté, afin de remettre à ses descendants le souvenir de leur parent.

Au fil de ses enquêtes, Irène se heurte aux mystères du Centre et à son propre passé. Cherchant les disparus, elle rencontre ses contemporains qui la bouleversent et la guident, de Varsovie à Paris et Berlin, en passant par Thessalonique ou l'Argentine. Au bout du chemin, comment les vivants recevront-ils ces objets hantés ? Le bureau d'éclaircissement des destins, c'est le fil qui unit ces trajectoires individuelles à la mémoire collective de l'Europe. Une fresque brillamment composée, d'une grande intensité émotionnelle, où Gaëlle Nohant donne toute la puissance de son talent. 4° de couverture.

Livre remarquable, très bien écrit, avec un style sobre et ciselé, très instructif sur la shoah. On mesure combien les objets peuvent avoir d'importance Objets inanimés, avez vous donc une âme? questionnait Lamartine. Des passages d'une extrême intensité. Roman lumineux, documentaire historique précieux qui nous plonge dans la vie des camps de concentration, évoque les crimes nazis, les enfants arrachés à leurs parents pour être adoptés par des familles allemandes. Ouvrage très utile pour promouvoir l'indispensable devoir de mémoire, où se côtoie la barbarie d'un côté et l'humanité, la résistance, la solidarité, la dignité des victimes .A lire.

Une ascension

Stefan HERTMANS

Se promenant dans sa ville natale de Gand un jour de 1979, le narrateur tombe en arrêt devant une maison : visiblement à l'abandon derrière une grille ornée de glycines, cette demeure l'appelle. Il l'achète aussitôt et va y vivre près de vingt ans.

Ce n'est qu'au moment de la quitter qu'il mesure que ce toit fut également celui d'un SS flamand, profondément impliqué dans la

collaboration avec le Troisième Reich. Le lieu intime se pare soudain d'une dimension historique vertigineuse : qui était cet homme incarnant le mal, qui étaient son épouse pacifiste et leurs enfants ? Comment raconter l'histoire d'un foyer habité par l'abomination, l'adultère et le mensonge ?

À l'aide de documents et de témoignages, le grand romancier belge Stefan Hertmans nous entraîne dans une enquête passionnante qui entrelace rigueur des faits et imagination propre à l'écrivain.

Examen d'un lieu et d'une époque, portrait d'un intérieur où résonnent les échos de l'Histoire, Une ascension est aussi une saisissante plongée dans l'âme humaine.

Roman-enquête passionnant et terrifiant. Reconstitution historique réussie. Très instructif sur l'adhésion flamande au 3° reich. Portrait d'un collabo atypique, diabolique, à la vie tortueuse. Pacifiste au départ, marié à une juive totalement différente de lui qui était fricole, turbulent, infidèle alors que son épouse était très pieuse. Comment une collaboration, en apparence anodine, se révèle tragique et terrible dans ses conséquences. Un livre vraiment intéressant.

Couleur champagne

Lorraine FOUCHET

Librement inspirée de la vie d'Eugène Mercier, pionnier du « champagne pour tous » au XIXe siècle, une saga familiale pleine de suspense et de rebondissements qui traverse le temps.

Eugène, petit garçon du XIXe siècle né à Épernay, fils naturel dont on ne connaît pas le père, a deux rêves : faire goûter le champagne à tous les hommes et toutes les femmes de son époque, pas seulement aux élites

- ce qui est révolutionnaire -, et disculper son meilleur ami Paul, injustement accusé de parricide.

Le premier de ses rêves deviendra réalité. Parti de rien, Eugène fondera sa maison, les champagnes Mercier, et réussira son pari : démocratiser le champagne, faire du « vin des rois » le vin de fête pour tous, partout dans le monde.

Mais il mourra sans avoir pu réaliser son second rêve. C'est son journal intime, rédigé de 1854 à 1904 et caché dans les caves Mercier, qui permettra à Cornélius, son petit-fils champenois, et à Mary, la petite-fille américaine de Paul, de découvrir enfin la vérité un siècle plus tard. Mélange parfaitement réussi de réalité biographique et de pure fiction, l'histoire d'Eugène, fondateur visionnaire du champagne Mercier et ancêtre de l'auteur, alterne avec la quête de Cornélius et Mary dans les années 1970. [Booknode](#)

22 romans au crédit de Lorraine Fouchet. Titre sympathique pour une histoire sympathique, celle d'Eugène Mercier, fondateur des champagnes Mercier qu'il veut démocratiser le champagne en ne le réservant pas qu'à l'élite de l'élite (on est au XIX^e siècle).Le créateur des champagnes Mercier réussit son pari.Le roman suit le parcours de cet enfant pauvre qui aura la chance d'être mis en apprentissage chez un viticulteur d'exception dont il épousera la fille.Le lecteur couvre sa vie avec pour toile fond les guerres de 1870 et 1914, l'exposition universelle por laquelle il fera fabriquer le plus gros tonneau du monde, les frères Lumière, l'automobile, l'électricité, la publicité, le téléphone, les mongolfières...Patron paternaliste soucieux de ses ouvriers.Ecriture belle et émouvante de ce roman qui mêle

fiction et réalité. Après l'avoir lu, on se sent bien, comme après avoir bu du champagne . A découvrir

Les yeux de Mona

Thomas SCHLESER

Rendre accessible à toutes et à tous l'Histoire de l'art, ouvrir en grand les portes des musées, y emmener ses enfants, apprendre à regarder et à parler d'un œuvre: voilà le défi (réussi !) lancé par ce roman, le premier de Thomas Schlessler, historien d'art qui partage ici son savoir avec talent.

Mona est au CM2 et vit une vie à peu près tranquille de petite fille entre ses deux parents, sa mère qui travaille dans une association, son père brocanteur en mal de clients et qui boit un peu pour oublier son désœuvrement et ses soucis financiers. Le roman démarre alors que, pour une raison inconnue et durant une longue heure, Mona perd temporairement la vue. La batterie d'examens ne fournit pas d'explication et la fillette sera, par précaution, suivie au long cours. Suivi qui intègre des séances chez un pédopsychiatre. Son grand-père maternel et adoré, Henri, est nommé responsable de la fillette. Celui-ci, féru d'art, décide de remplacer les séances chez le psy par des séances au musée. Il considère que si sa petite-fille doit un jour perdre la vue, il faut qu'elle ait emmagasiné suffisamment de beauté en elle pour survivre à ce drame. Chaque semaine, il va donc l'emmener voir une œuvre et une seule. Trois parties se succèdent alors, correspondant à trois musées parisiens : le Louvre, Orsay, Beaubourg. C'est ainsi toute l'Histoire de l'art qui sera brossée en cinquante-deux tableaux. Le

roman oscille alors entre deux fils narratifs. D'une part, nous suivons l'histoire de cette petite-fille, Mona, et du mystère qui entoure sa perte de vue subite ; des secrets familiaux émergent alors au fil du roman, selon un procédé classique mais efficace. D'autre part, nous découvrons les visites au musée de Mona avec son grand-père, délicieux moments qui sont à la fois instructifs et plaisants ! Le procédé choisi, fait de dialogues entre Mona (néophyte mais qui apprend vite !) et son grand-père (savant qui sait se mettre à la portée d'une fillette de 10 ans) est très malin, rappelant à la fois les dialogues socratiques et le fameux *Monde de Sophie* de Jostein Gaarder – adapté en bande dessinée chez Albin Michel également et qui avait su mettre la philosophie à portée de tous. Ce roman intelligent et fort bien fait donne une furieuse envie d'aller ou de retourner dans ces trois musées, le livre à la main, pour se (re)plonger dans les œuvres décrites. Il faut d'ailleurs souligner, pour celles et ceux qui préféreraient rester chez eux, la belle fabrication du livre: les œuvres rencontrées sont reproduites sur la jaquette dépliant! À mettre entre toutes les mains pour retrouver ses yeux et son âme d'enfant ! [La page des Libraires](#)

D'autres membres du club vont lire ce roman best-seller, je donnerai la sythèse des avis en mai.

La charrette bleue

René BARJAVEL

À la fin de sa vie, comme beaucoup d'écrivains, René Barjavel a rédigé ses souvenirs. L'exercice est périlleux, tout romancier ne se transforme pas ipso facto en fin mémorialiste.

C'est un coup de maître et le lecteur trouve dans ce petit livre grâce et émotion. D'une écriture simple mais parfaitement maîtrisée, l'auteur nous emmène en Provence dans son village natal.

la boulangerie paternelle au lycée dans lequel il put aller grâce à l'attention d'un professeur dévoué, nous partageons la destinée de ce petit monde disparu. Nous ne sommes pas dans Le Premier Homme de Camus (magnifique roman posthume) : chacun mange à sa faim. Ce sont des familles humbles mais non misérables.

Au-delà du charme de cette vie quotidienne si bien racontée, Barjavel nous offre de beaux sujets de méditations : « Pour les Français de cette génération, les Français humbles, les Français qui travaillaient durement sur leur terre ou à leur établis, le mot France pouvait être un lumineux compliment. La France pourtant ne leur donnait rien, ni retraite, ni sécurité, sociale ou non, ni allocations, ni indemnités. Mais elle était la France. Etre Français n'était pas une vanité idiote ou une revendication hargneuse. C'était une attitude et une chaleur. Mon grand-père, ma mère, ma tante étaient des Français de cette France là. »

Le petit René vit partir ses aînés en 1914 et bien sûr, beaucoup ne revinrent pas. Barjavel en tire une leçon implacable : « La guerre de 14 a tué ce qu'il y avait de mieux dans la race française, la fleur de la paysannerie, les plus beaux fruits de la terre, les hommes les plus utiles, les plus solides, les plus courageux, ceux dont serait naturellement issue, comme toujours, l'élite de toutes les catégories sociales. Ce fut une plaie terrible. »

Partagez avec l'auteur de La Nuit des temps ces souvenirs si tendres et si profonds. [Leslivresdantoine](#)

Barjavel René n'est plus à la mode .Dommage ! Il écrit bien, il sait nous toucher avec ses souvenirs d'enfance qu'il nous raconte en faisant revivre ses parents, la 1^o guerre mondiale, la boulangerie provençale dans son village aux rues empierrées. Il brosse de superbes portraits de sa grand-mère, petite, menue, vive, une fourmi travailleuse, de son grand-père fermier, de sa tante, exemple parfait de la

bonté:»Elle fut, je crois, un de ces "saints qui s'ignorent" dont parle la tradition soufie :

"Il existe toujours sur terre quatre mille personnes qui sont des saints sans le savoir... Des âmes loyales, douces, désintéressées, douées d'une intuition naturelle du bien et d'une inclination naturelle à le rechercher, soutien et réconfort de ceux qui goûtent la bénédiction de leur compagnie, et qui, lorsqu'elles s'en sont allées, sont peut-être canonisées dans le coeur d'un ou deux qui les aimaient..."

Dans le mien, oui.

La tradition soufie affirme que ces saints qui s'ignorent influent sans le savoir sur l'évolution du monde. Je le crois. Ma tante Lydie n'a jamais quitté son pays ni sa maison. Elle parlait peu, elle ne faisait pas la morale, elle ne conseillait pas, elle ne jugeait pas. Elle aimait. Doucement. En souriant. Pendant toute la durée de sa vie, à chaque instant, elle a donné et n'a rien pris. Je crois qu'elle a, sans le savoir, sans le vouloir, tiré un peu le monde du côté de la lumière. Mais ceux qui tirent de l'autre côté, par ignorance plus que par mauvais vouloir sont innombrables.» **Toutes ces personnes ont eu une vie rude, faite de travail, précaire, modeste, voire pauvre, où il a fallu affronter la guerre avec ses impacts effroyables et pour ceux qui étaient au front et pour , surtout celles, qui restaient à la campagne, les épidémies, les aléas climatiques, les incendies .Le roman nous plonge aussi dans le monde de l'enfance parfois insouciant, dans les beautés de la nature. Belle autobiographie émaillée de réflexions pertinentes et intemporelles.**

Prochain RV

VENDREDI 2 MAI 14h